

Tel que prononcé

Déclaration de

**Son Excellence Madame Sílvia Calvó Armengol
Ministre de l'environnement, de l'agriculture et du développement
durable de la Principauté d'Andorre**

à la

40^{ème} session de la Conférence de la FAO, Rome, Italie

Changements climatiques, agriculture et sécurité alimentaire

5 juillet 2017

L'agriculture contribue au changement climatique, mais en subit également les effets. Au niveau mondial, l'agriculture est responsable d'une partie des émissions de gaz à effets de serre et de modification des systèmes traditionnels de l'utilisation des sols. Mais d'autre part, il s'agit d'un secteur très sensible aux variations climatiques et à la météorologie surtout s'il s'agit de phénomènes extrêmes comme les sécheresses ou les inondations.

C'est pourquoi l'agriculture doit jouer un rôle important dans la lutte contre les changements climatiques, en effet aussi bien les sols bien conservés que les prairies, les forêts et les cultures sont des réservoirs potentiels de CO2 et doivent donc être gérés et considérés comme tels.

À notre échelle, en Andorre, nous avons pu développer un modèle d'agriculture qui intègre les principes de l'agro écologie, de la préservation des sols, de la biodiversité, des races adaptées aux zones de montagne et des habitats prioritaires. Trente pourcent de notre superficie agricole sert à la production de fourrage et 40 pourcent est constituée de pâturages. Le modèle prédominant de notre élevage est de caractère extensif et transhumant, et nous produisons actuellement 15 pourcent de notre consommation de viande.

Le reste de notre production primaire est composée de micro productions locales vendues en circuit court sur le marché national sous une marque collective. Bien qu'avec un faible impact sur la totalité de l'offre alimentaire, ceci permet de proposer aux consommateurs un modèle de consommation

«km zéro» et de contribuer à la diminution de la production de déchets alimentaires.

Par ailleurs, il est important de mettre l'accent aussi sur le gaspillage alimentaire. En effet, la FAO a calculé que les aliments gaspillés représentent plus d'un tiers des aliments produits aujourd'hui, ceci permettrait de nourrir la population mondiale. Au-delà de la préoccupation morale que ces données provoquent, il faut souligner l'importance des impacts sur l'environnement notamment sur l'épuisement des sols, le gaspillage en eau, l'utilisation de produits chimiques.

Il est donc temps d'intégrer le concept de l'économie circulaire dans l'agriculture en se rapprochant d'un modèle de production respectueux des ressources de notre planète et de leur cycle de renouvellement, sachant qu'il est nécessaire de dissocier la croissance économique de l'augmentation de l'usage de nos ressources.

Dans un cadre d'économie circulaire l'implication de tous les acteurs de la chaîne alimentaire est indispensable; depuis la culture du produit jusqu'à sa consommation; choisir les produits les plus respectueux de l'environnement, mais aussi consommer les quantités adéquates d'aliments de manière à avoir un régime équilibré et à ne pas générer de déchets va y contribuer.

Les grandes entreprises du secteur agroalimentaire et bien entendu les administrations doivent jouer le jeu et appuyer un nouveau modèle de société qui finalement n'est autre que celui du développement durable.

Et de là l'importance de la sensibilisation de nos citoyens. En Andorre, nous attachons une très grande importance à l'éducation des enfants; plus de la moitié d'entre eux sont scolarisés dans des écoles vertes, qui mobilisent l'ensemble des acteurs de l'établissement scolaire, mais également du territoire, autour d'un projet commun d'éducation au développement durable.

Les prévisions sur le changement climatique indiquent que les montagnes feront partie des zones les plus touchées par ce phénomène. Dans le cadre de la Convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique et de l'Accord de Paris nous avons engagé un processus de participation publique sur les questions d'adaptation, un processus qui a abouti à la définition de 94 actions dans des domaines tels que l'agriculture, l'énergie, les risques naturels, la biodiversité ou la santé.

Dans le domaine de l'agriculture, les principaux axes identifiés sont le développement de l'écotourisme pour diversifier les sources de revenus des agriculteurs, la recherche de nouvelles espèces adaptées aux nouvelles conditions, qui de plus favorisent les espèces pollinisatrices et évitent les monocultures. Dans le domaine de l'élevage il faudra adapter les zones de

pâture en favorisant les structures qui produisent de l'ombre, soit de manière naturelle, soit comme les zones boisées ou artificiellement, ainsi que veiller à la disponibilité en eau pour les animaux. Les charges de bétail devront se faire suivant les conditions de pâturages naturels, c'est-à-dire principalement en fonction de la pluviométrie au long terme, maintenir les travaux de sélection raciale visant à obtenir des animaux rustiques et pouvant s'adapter aux variations de l'environnement. Finalement, il faut développer de nouveaux axes de recherche sur les maladies émergentes et les ravageurs qui peuvent porter atteinte aux cultures et aux animaux dans les nouvelles conditions de climat.

Ceci exige d'avoir une vision intégrée et interdisciplinaire des différents vecteurs environnementaux qui jusqu'à présent ont été traités de manière sectorielle aussi bien par les responsables politiques que par les scientifiques. L'idée d'une approche commune, globale et fondée sur des synergies telle que le préconisent les bases de l'économie circulaire doit devenir une réalité. Il me semble qu'en ce début de 21^{ème} siècle les sociétés sont prêtes à faire le pas décisif de notre économie traditionnelle de croissance sans complexes à une véritable culture du développement durable, dans laquelle les gouvernements, les institutions, les entreprises et les citoyens doivent s'engager vers un avenir commun.